

■ Henry de MONFREID

(1879-1974)

Aventurier, écrivain

Le 14 novembre 1879, naît à la Franqui, près de l'étang de Leucate, en Roussillon, Henri (qu'il écrira Henry à l'amorce de sa carrière littéraire) Léon Romain, fils de George Daniel de Monfreid, peintre, et d'Amélie dite Marie-Emilie Bertrand. Son père était fils naturel d'un riche Américain, « l'oncle » Reed et de sa maîtresse française Marguerite Barrière, qui s'était inventé le nom de comédie « *de Monfreid* » pour suivre son amant en Amérique dans les années 1850 ! Avant leur séparation, les parents d'Henry – couple bohème – recevaient des artistes : Aristide Maillol, Paul Verlaine, Paul Gauguin ...

Assez brillant élève, Henry échoue à l'oral du concours de l'Ecole Centrale de Paris. Au lieu de se remettre sérieusement au travail, il reste cinq mois – sous prétexte d'économies ! – dans sa maison natale du Roussillon, prend une jeune cousette pour maîtresse et est de nouveau « *collé* » à son examen. L'armée le convoque pour faire trois ans de service militaire. Il triche, prenant des risques insensés en avalant un mélange d'hypochlorite de soude et d'acide chlorhydrique. Il n'hésite pas non plus à glisser un billet à l'examineur pour passer le permis de conduire ! Il tente plusieurs expériences professionnelles : coursier aux Halles, éleveur de poulets près de Beauvais. Il monte son premier trafic vraiment illicite en mélangeant au lait du « *cocose* » (tiré du coprah). Il attrape la fièvre de Malte ou brucellose, au moment où, se séparant de Lucie, sa compagne depuis 10 ans, il s'autorise à lui retirer – par rapt – ses deux enfants, Lucien et Marcel (dont l'aîné n'est pas son fils !). Décidant de tenter sa chance outre-mer, Monfreid n'hésite pas à laisser ses deux bambins en garde à Armgart, une jeune Allemande, étudiante en peinture, qui s'est éprise de lui. On est en 1911 et elle est la fille de F. Freudfeld, gouverneur, à Strasbourg, de l'Alsace occupée!

Monfreid débarque à Djibouti et pénètre en Ethiopie. A Tadjoura, il découvre la réalité de l'esclavage qu'il ne trouve pas plus désespérant que le destin de beaucoup de nos ouvriers, mineurs ou soldats ! Il lui arrivera de transporter des esclaves sur la mer Rouge pour « *rendre service* », mais il n'en fera pas commerce. Il trouve une compagne ou plutôt, il l'achète « *mi-femme de ménage, mi-maîtresse* ». A Fatouma, succéderont Serena, Djoïa, Oubénèche ... Coup de théâtre : en août 1933, un mois après son retour en congé, il épouse Armgart, la ramène à Port-Vendres, avant de repartir pour Djibouti, pour y poursuivre son commerce d'armes, de perles, mais aussi participer à des travaux publics ! Franc-maçon, il s'est converti à l'Islam, prenant le nom Abd el Haï (serviteur du Vivant) et se fait circoncire. Il devient, en mer Rouge, trafiquant de drogue (haschich). Il ira même jusqu'à commander des drogues dures

(morphine, cocaïne), ce qui le conduira à assassiner un entremetteur et à passer cinq mois en prison. Monfreid se moque des travers de la société coloniale et de l'Administration qui ne supporte plus ses frasques et ses manœuvres. Grâce à l'avocat-ministre, A. de Monzie, il obtient un non-lieu en mai 1928. Outre sa maison d'Obock, il possède une minoterie à Dire Daoua en Ethiopie, et une plantation de café à Araoué, près d'Harrar. Employant une centaine de personnes, Monfreid est devenu l'un des piliers de l'influence française en Ethiopie. En revanche, presque toujours seule, Armgart, épuisée, malade, rentre en métropole et s'installe dans son hôtel particulier acquis à Neuilly-sur-Seine, d'où elle pourra suivre les affaires familiales.

En 1926, le jésuite P. Teilhard de Chardin, paléontologue et philosophe, regagnant le Chine, fait la connaissance du couple sur le paquebot ; il sympathise avec ces « *deux tempéraments indépendants, humains, artistes* ». En compagnie de P. Lamarre, ethnologue du Muséum, il vient faire une reconnaissance géologique et prend Monfreid pour guide, au grand dam du gouverneur vexé. Au Muséum, Teilhard de Chardin lui présente, outre l'abbé Breuil, illustre paléontologue, une jeune assistante en paléontologie, Ida Treat, fille d'un milliardaire américain et épouse de Paul Vaillant-Couturier, rédacteur en chef de l'Humanité et député communiste militant ! Ida vient faire un circuit en mer Rouge avec Monfreid et écrit des pages à sa gloire dans « *La croisière secrète* ». Il accompagne également Joseph Kessel, préparant pour « *Le Matin* » un reportage sur la traite des esclaves entre Afrique et Arabie.

Toujours absent, Henry de Monfreid a écrit des milliers de lettres. Dès l'école alsacienne, son maître avait noté : « *possède un vrai talent de conteur* », observation prémonitoire qui s'avéra fort juste. Pendant vingt ans d'une vie aventureuse, Monfreid avait accumulé les matériaux de son œuvre essentiellement autobiographique. Parfois il affabule. « *Il garde toujours le même style rapide, fait des phrases courtes et hachées, et mêle à plaisir la réalité et la fiction* ». Dans une lettre à son épouse en 1930, il note : « *J'ai lu d'autres choses à Kessel qui prétend que j'écris très bien ! Il est bien indulgent ... Evidemment quand je parle de la mer, je le fais autrement qu'un chef de rayon du Bon Marché* ».

Kessel présente Monfreid aux hommes politiques : André Tardieu, Jean Chiappe, Paul Reynaud, Gaston Doumergue, et Gaston Palewski, mais aussi à des hommes de lettres tel André Malraux. La publication, en 1933, de « *Vers les terres hostiles de l'Ethiopie* » suscite les foudres du négus Hailé Sélassié ; celui-ci le fait interdire en Ethiopie. Le monde bouge : si Monfreid déteste le régime hitlérien, il admire Mussolini auquel il rendra visite quatre fois. Monfreid qui « *vit dans la pagaille* » se révèle « *un homme d'ordre* » ; ayant écrit : « *Le drame éthiopien* », il entame une nouvelle carrière de correspondant de guerre, suivant la progression des troupes italiennes à la conquête de l'Ethiopie, pour le

journal « *Paris-Soir* » de Pierre Lazareff. Il participe même, en 1937, au tournage d'un film de Richard Pottier avec Harry Baur sur son œuvre : « *Les secrets de la mer Rouge* ».

Oubliant son épouse malade d'un cancer, Monfreid s'éprend follement de Madeleine Villaroga, une jeune Catalane. Rentrant en métropole, il apprend, en juillet 1936, le décès d'Armgar et rejoint la maison familiale avec sa jeune maîtresse. C'est elle qui l'accompagne lors de son retour à Araoué en Ethiopie où le surprendra l'ouverture des hostilités de juin 1940. L'Italie n'hésite pas à déclarer la guerre à une France abattue. Lui songe avant tout à ses manuscrits : « *Mon œuvre, ma raison de vivre, la chimère qui fait oublier le vide et la vanité de l'existence* ». En 1941, les Anglais, ayant conquis l'Ethiopie, l'internent et le déportent au Kenya avec 1500 prisonniers italiens. En 1945, craignant l'épuration en France, il songe à devenir américain comme son père, puis anglais, lui !

Madeleine, qu'il a épousée au Kenya, achète pour leur retraite, une maison à Ingrandes dans la Vienne. Il la rejoint en 1947, à 68 ans. Il n'a pas vu ses enfants depuis une décennie. Les temps ont changé : pour la première fois, il est traîné en justice pour détention de stupéfiants. En 1958, dernière aventure. Parti visiter son fils à la Réunion, il s'embarque avec des amis sur un petit bateau pour gagner l'île Maurice, à 160 kilomètres. Le voyage tourne mal et neuf jours plus tard, sans vivres, les coéquipiers s'échouent à Madagascar. Monfreid a 79 ans.

Lui qui s'est lié à Kessel, Cocteau (son client en opium), Pagnol et Troyat, a soudain des vellétés d'Académie française. Sa candidature n'est pas retenue mais une série télévisée sur « *Les secrets de la mer Rouge* » est un succès. Il donne des interviews ; ainsi déclare-t-il, en 68 : « *L'amitié, la plus belle vertu qui rend l'homme digne d'avoir un dieu. L'amour, leurre de la Nature, pour assurer la pérennité de l'espèce* ». Il décède en 1974, à l'âge de 94 ans, ayant demandé à être enterré à Leucate, auprès de sa mère et de la Méditerranée qu'il a tant aimée. On peut aujourd'hui reprocher à l'homme : Monfreid, qu'il se soit montré si peu soucieux des conséquences de ses actes : il n'a guère encadré ses propres enfants et ne s'est jamais préoccupé de ses enfants métis. Il ne s'est pas non plus clairement interrogé sur l'usage qui serait fait de ses trafics : drogue, armes ... Rude pour lui-même comme pour les autres, rustique dans sa vie ordinaire, intrépide, il a maintes fois bravé le danger. C'est un grand aventurier et surtout un prodigieux conteur et écrivain fécond (73 ouvrages) qui a su faire rêver d'évasion plusieurs générations de lecteurs.

Yves Boulvert

BIBLIOGRAPHIE

- Œuvres d'Henry de Monfreid (1879-1974)

1931 – Les Secrets de la mer Rouge, Grasset.

1932 - Aventures de mer, Grasset.

1933 – La Croisière du haschich, Grasset.

1933 – Vers les terres hostiles de l’Ethiopie, Grasset.

1934 – La poursuite du Kaïpan, Grasset.

1934 – Le naufrage de la Marietta, Grasset.

1935 – Le Lépreux, Grasset.

1935 – Les derniers jours de l’Arabie heureuse, N.R.F.

1935 – Le Drame éthiopien, Grasset.

1936 – Les Guerriers de l’Ogaden, Grasset.

1936 – Le Masque d’or ou le dernier Négus, Grasset.

1936 – L’Avion noir, Grasset.

1937 – Abdi, l’Homme à la main coupée, Grasset.

1937 – Le Roi des abeilles, N.R.F., réédition Grasset.

1937 – Le chant du toucan, Fayard.

1938 – Le Trésor du pèlerin, N.R.F.

1938 – Sir Henry Middleton ou l’Amiral Pirate, Gallimard.

1938 – L’Enfant Sauvage, Grasset.

1940 - Aventures de mer : Illustrations de Mouillot.

1940 – Le secret du Lac Noir, N.R.F.

1943 – Soleilla, lionne du pays somali. Bull. de la France libre.

- 1947 – Charras, les Editions du Pavois, réédité chez Grasset en 1962 sous le titre « La cargaison enchantée ».
- 1948 – La triolette, La Table Ronde, réédition Grasset.
- 1949 – Karembo, La Table Ronde, réédition Grasset.
- 1949 – Du Harrar au Kenya, Grasset.
- 1949 – Le bracelet d'argent, coll. « *Les œuvres libres* », Fayard.
- 1950 – Le Naufrageur, La Table Ronde.
- 1951 – L'Homme sorti de la mer, Grasset.
- 1951 – Zulma, Wapler.
- 1951 – Djalila ou la Revanche de Karembo, roman. La Table Ronde, réédition Grasset.
- 1952 – La Route interdite, Grasset.
- 1952 – Le Cimetière des Eléphants, La Table Ronde, réédition Grasset.
- 1953 – Le Serpent rouge ou la Dernière mission de Karembo, La Table Ronde, réédition Grasset.
- 1953 – La Vocation de Caroline (L'envers de l'aventure, I), Grasset.
- 1954 – Ménelik tel qu'il fut, Grasset.
- 1954 – L'Oncle Locamus ou Caroline chez les Bourgeois (L'envers de l'aventure, II), Grasset.
- 1955 – Wahanga ou la Vallée de la mort, Grasset.
- 1955 – Pilleurs d'épaves, Flammarion, réédition Grasset.
- 1956 – Sous le masque Mau-Mau, Grasset.
- 1957 – Le Capitaine à la casquette blanche (L'envers de l'aventure, III), Grasset.
- 1957 – L'Esclave du batteur d'or, Grasset.

- 1958 – Mon aventure à l’Ile des Forbans, Grasset.
- 1958 – Le Radeau de la Méduse ou Comment fut sauvé Djibouti, Grasset.
- 1958 – Le Sang du parjure, Flammarion.
- 1959 – Le récif maudit, Flammarion.
- 1959 – Le Cap des Trois-Frères (L’envers de l’aventure, IV), Grasset.
- 1960 – L’Exilé (L’envers de l’aventure, V), Grasset.
- 1961 – Le Trésor des flibustiers.
- 1961 – La Sirène du Rio Pongo, Flammarion.
- 1962 – L’Abandon (L’envers de l’aventure, VI), Grasset.
- 1963 – Combat (L’envers de l’aventure, VII), Grasset.
- 1963 – Testament de pirate.
- 1964 – Les Lionnes d’or d’Ethiopie, Robert Laffont.
- 1964 – Le Mystère de la tortue.
- 1965 – La Chute imprévue (L’envers de l’aventure, VIII), Grasset.
- 1965 – L’Homme aux yeux de verre, Grasset.
- 1966 – La Croix de fer forgé, Grasset.
- 1967 – L’Ornière (L’envers de l’aventure, IX), Grasset.
- 1969 – Les Deux Frères, Grasset.
- 1970 – L’Escalade (L’envers de l’aventure, X), Grasset.
- 1973 – Le Feu de Saint-Elme : ma vie d’aventures, Robert Laffont.
- 1984 – Journal de bord, Arthaud, éd. posthume.
- 1991 – Le dragon de Cheik Hussen. La perle noire. Le sang du parjure.

1997 – La Légende de Madjélis, Grasset, éd. posthume.

1999 – Lettres d’Abyssinie, Flammarion, éd. posthume.

2000 – Lettres de la Mer Rouge, Flammarion, éd. posthume.

2003 – Mer rouge, Grasset, éd. posthume.

2007 – Aventures extraordinaires. Lettres d’Abyssinie. Lettres de la mer Rouge. Lettres d’Egypte, Arabie, Erythrée, Inde et autres lieux. Ed. Arthaud.

- Discographie

« Henry de Monfreid chante la mer », microsillon Polygram, PY 899.

- Audiovisuel

Entretiens radiophoniques menés et produits par P. Guimard entre le 19 octobre et le 21 décembre 1956 (cf. phonothèque de l’INA).

- Télévision

1966 - Les secrets de la Mer Rouge.

1966 – Lettres de la Mer Rouge.

- Eléments biographiques

Archives familiales (Amélie et Guillaume de Monfreid)

Archives du Ministère de la France d’outre-mer, Aix en Provence.

Kessel J., 1956 – Témoin parmi les hommes. To 2, les éditions mondiales, 1956, Plon, 1968.

Poisson G.M., 1966 - Henry de Monfreid, le passionné de l’aventure. Médicis, Paris.

Kessel J., 1967 – Fortune carrée. G.P. Rouge et or, 1967, Gallimard 1977, Presse Pocket 1985.

Monfreid G. de, 1985 – De la mer Rouge à l’Ethiopie, France-Empire.

Monfreid G. de, 1986 – Mes secrets de la mer Rouge, France-Empire.

Teilhard de Chardin Rév. Père P., 1988 – Lettres inédites, le Rocher.

Grandclément D., 1990 – L'incroyable Henry de Monfreid. Biographie. Grasset, Paris, 417 p.

Treat I., 1990 – La croisière secrète. Gallimard.

Baraduc Ph., 1998 – Henry de Monfreid, flibustier de la mer Rouge.

Bardina P., 2000 – Sur la route d' Henry de Monfreid (On the trail of Henry de Monfreid)

Tondeur Fr., 2004 – Sur les traces d' Henry de Monfreid. Anako, Paris.

Monfreid G de, 2005 – En mer rouge : Henry de Monfreid, aventurier et photographe, Gallimard, Paris

Davaine-Sibert M., 2007 - Henry de Monfreid et Rémy Lavigne : Rencontre en Abyssinie.

Monfreid G. de, 2007 – Sur les pas de Henry de Monfreid : dessins à l'encre de chine et aquarelles extraits des carnets de voyages de Guillaume de Monfreid.

Pagé Georges, 2008 – Henry de Monfreid, l'Aventurier de la Mer Rouge, édit. Grancher.

Bergeron F.R., 2009 – Monfreid. Coll. *Qui suis-je ?*, éd. Pardès.

Monfreid G de, 2010 - Henry de Monfreid à la BNF, n° spécial 1539, La Géographie, Terre des Hommes.

HOMMES ET DESTINS

Tome XI
AFRIQUE NOIRE



Robert Cornevin



Niarinzhe



Jane Vialle



Académie
des
Sciences d'Outre-Mer

L'Harmattan

PUBLICATIONS DE L'ACADÉMIE
DES SCIENCES D'OUTRE-MER

HOMMES ET DESTINS

Tome XI
Afrique noire

Sous la direction de Jacques Serre



*Académie
des
Sciences d'Outre-Mer*

L'Harmattan

Les notices publiées ne peuvent engager que la responsabilité de leurs auteurs

ACADEMIE DES SCIENCES D'OUTRE-MER
15 rue La Pérouse – 75116 PARIS
01 47 20 87 93
www.academiedoutremer.fr

© L'Harmattan, 2011
5-7, rue de l'École-Polytechnique, 75005 Paris

<http://www.librairieharmattan.com>
diffusion.harmattan@wanadoo.fr
harmattan1@wanadoo.fr

ISBN : 978-2-296-54603-5
EAN : 9782296546035